

de la voix constitue la tonalité la plus favorable aux effets qu'on veut produire. C'est seulement, par la puissance du médium, qu'on vient à toucher, à énoûvoir, à attendrir, et, c'est dans ce diapason qu'on trouve les nuances sensibles et profondes qui vont remuer l'âme des auditeurs.

Bien qu'un organe vibrant et sonore soit un auxiliaire puissant pour quiconque exerce l'art de la parole, il ne faut pas croire, cependant, que cette grande puissance d'organe soit indispensable pour se faire écouter. Avec des moyens très bornés, sous ce rapport, on peut également arriver à intéresser et à toucher son auditoire. Mais, alors, il faut suppléer à cette insuffisance par la fermeté, la vigueur de l'articulation, la netteté de la prononciation, et la science de la diction qui réside dans l'art des intonations, et des inflexions qui jouent un si grand rôle dans l'art de la parole.

En dernière analyse, quand on a l'organe faible, il faut se garder de le forcer, de crier pour se faire entendre ; recourir à ce moyen serait de tous le plus funeste. Bien au contraire, il vaut mieux, en pareil cas, parler plus bas qu'à l'ordinaire.

Et, comme artifice de diction, dont on peut faire usage, c'est, en prenant la parole, de commencer par adopter une espèce de ton mystérieux, presque à demi-voix ; ce ton mystérieux a pour effet d'éveiller la curiosité de l'auditoire : et l'on parvient ainsi à se faire entendre sans effort, et à exciter ainsi qu'à maintenir l'attention de l'auditoire.

EUGÈNE MONROSE.

---

## QUE FAUT-IL LIRE

( *Bien Public* )

M. Albert Nyssens, dans l'article de la *Revue générale* qu'il avait consacré le mois dernier, à l'assemblée des catholiques à Malines, avait écrit au sujet de M. Kurth :

“ La jeunesse catholique sera reconnaissante à M. Kurth des excellents conseils qu'il a donnés. Sans s'arrêter aussi exclusivement que le savant professeur, qui s'est montré ici un peu trop historien, à la littérature française du grand siècle, elle admirera et étudiera le beau partout où il exaltera le vrai et le bien. Homère et rien que Homère est une formule qui n'est